

rateur ou, si vous voulez, en étendant les termes, un *cofondateur de l'Institut en question*.

Un tel mérite, Monseigneur, n'est-ce pas ce qui expliquerait, au moins jusqu'à un certain point, des déclarations qui, autrement, seraient trop opposées les unes aux autres? Tous les deux, M. Harper et M. Marquis, ayant été les premiers ouvriers d'une institution devenue plus tard florissante; tous deux ayant contribué à ses premiers succès, le sentiment, qui ne compte ni ne mesure toujours avec beaucoup d'exactitude, a pu aisément parfois confondre les rangs. Mais la justice de l'histoire, Monseigneur, n'a-t-elle pas d'autres exigences?

Croyez-moi, Monsieur le Directeur, avec gratitude et remerciements,

Votre serviteur dévoué,

J.-E. PRINCE, avocat.

Québec, février 1905.

Feu l'abbé J.-O. Guimont

M. Joseph-Odyllas Guimont naquit au Cap Saint-Ignace le 24 juillet 1860, du mariage d'Azale Guimont avec Adèle Bernier. Il fut ordonné prêtre le 25 juillet 1886 par Mgr Racine. Il fut attaché pendant quelque temps au personnel du Séminaire de Sherbrooke, et en 1889 il devint desservant de la paroisse de Compton, puis vicaire à Saint-Joseph de Lévis, vicaire à Saint-Roch de Québec, desservant à Saint-Epiphanie, vicaire à Saint-Raymond, enfin curé de Saint-Damien, où il était depuis six ans. Il y est décédé le 10 février.

Un secret pour s'enrichir

Deux cultivateurs, dont la maison et les champs étaient voisins et avaient à peu près la même importance, étaient arrivés, au bout de dix ans, à des résultats bien différents. L'un était pauvre et endetté, l'autre était presque riche.

—Comment fais-tu donc? dit le premier au second. Je me trouve en ce moment en retard d'un terme et demi, tandis que toi tu as toujours payé exactement; enseigne-moi ton secret.

—Mon secret n'en est pas un, répondit l'autre. Mon père m'a appris à me lever matin, à ne pas dépenser en un jour au cabaret ce que j'avais gagné en une semaine, à travailler sans perdre une minute quelque temps qu'il fasse. Voilà mon secret: Je travaille et j'économise.

Paysan, ouvrier ou commerçant, celui qui est *travailleur* et *économe*, qui n'est ni *joueur*, ni *buveur*, ni *flâneur*, prospère presque toujours.